

FEUILLETON du JOURNAL de ROUBAIX du 12 Juin 1924

La Belle Louison

PAR HENRI GERMAIN

J'y compte, riposta Gilbert rassurément. Mais n'essayez pas de me tromper, sans ça, j'irai vous pourquer partout où vous serez, et je vous forcerai bien à lui battre!

Cette recommandation maladroite était inutile, et Georges avec dédain, c'est simple, un fusil de plus.

Dans huit jours, je serai à vous. Et je vous tuerai! riposta Gilbert qui parlait comme un fou, sans s'en rendre compte.

ZIZI POLICIER!

Gilbert, on l'a vu, avait dit répondre par une faible et vaine protestation, à l'étonnement manifesté par Durand, relativement au silence qui lui enveloppait le cou.

En réalité, la blessure qu'il dissimulait ainsi, c'était la trace sanglante des crocs de Médor, le brave chien de Zizi.

Car l'homme de la carrière aux Loups, le même qui représentait de Gilbert Marly, était lui-même.

Maquillé, comme toujours, en vieillissant, il avait réussi à attirer son ancien complice Zizi, revenu au bien — dans un guet-apens infâme, espérant lui arracher, tôt ou

même par la force, le secret de ses adversaires et de leurs moyens.

Mais vaincu par l'énergique résistance de l'abbé de Fleury, d'ailleurs secouru très opportunément par son chien, le misérable raffiné était demeuré inerte et sanglant sur le lieu du combat.

A ce point inerte et défilé que Zizi l'avait bien vu mortellement atteint.

Combien d'heures était-il resté, dans cette sorte de vaste tombeau, formé par la sombre carrière?

Il eût été parfaitement incapable de le dire, car il avait perdu la notion de toutes choses, et par conséquent du temps écoulé.

Cependant la fraîcheur de la nuit l'avait pu à peu près à l'usage de ses sens, il avait ouvert les yeux dans l'obscurité, et il eût été ses facultés mentales, avec le vouloir de se souvenir.

Mais les ténèbres étaient épaisses, d'autant plus qu'il se trouvait, comme l'on sait, non dans la première galerie, mais dans une excavation plus retirée.

— Où suis-je donc?... gémit-il faiblement. Et, saisi tout à coup d'une folle terreur, de l'effrayante crainte de mourir là, il voulut appeler à l'aide.

— A moi!... au secours! Au secours! Brusquement sa voix s'éteignit.

Une souffrance horrible venait de l'étreindre à la gorge, comme si des mâchoires de fer l'étreignaient.

Il y porta la main, sentit ses chairs tuméfiées et sanglantes, tout à coup, comme si le voile se déchirait, brusquement, la mémoire des faits lui revint entière, effrayante aussi.

— Ah! oui... Zizi!... Le chien! murmura-t-il soudainement.

Puis, l'esprit affaibli, comme le corps, mais recouvrant cependant, par degrés, toute sa lucidité, il pensa qu'il serait prudent, sans doute, de parler le moins possible, d'éviter les mouvements du cou les contractions du gosier.

Tous ses efforts devaient converger sur un point unique, plus important que tout le reste.

Sortir de la carrière, en sortant à tout prix, vivants; avoir le ciel et recevoir enfin du secours.

D'abord, il essaya de se redresser un peu pour mieux respirer, avec l'espoir vague de distinguer quelques chose autour de lui.

Il y parvint à force de volonté, d'énergie et d'adresse, puis il s'arrêta pour reprendre haleine.

Ensuite, et après un court repos, il se dépouilla en hâte de sa pernique et de sa barbe blanches, et comme allégé par la disparition de ces pochettes, il se trouva mieux, respira longuement, plus à l'aise.

Mais, où cacher cela grommela-t-il. Au hasard, il se lança le plus loin qu'il put, vers ce qui supposait être le fond de l'excavation.

Puis il se pencha en avant, tomba sur les mains, et ramenant ses jambes sous lui, réussit à se mettre sur les genoux, comme un animal à quatre pattes.

Devant lui, sur la gauche, une sorte de large carré semblait moins noir, ce devait être l'ouverture.

Il se traîna péniblement vers ce clair-obscur, l'atteignant en quelques minutes et, la tête anxieusement tendue en avant, il devint enfin la grande galerie moins sombre, distinguant vaguement des blocs épars, et l'entrée de la carrière aux Loups.

— Si j'en suis sûr, murmura-t-il avec angoisse, je suis sauvé!

Mais lorsqu'il se fut efforcé de remonter la hauteur...

Il s'arrêta, s'assit sur son séant, et très lentement, en faisant le moins de mouvements possible, il se débarrassa de la grande bouppelle qui recouvrait ses vêtements habituels.

Puis il tira de sa poche un mouchoir blanc, le pla en bande, au jugé, et s'enroula la gorge de ce pansement provisoire, destiné à éviter les froissements sur ses chairs tuméfiées.

Ensuite il attendit encore un grand quart d'heure pour reprendre des forces, rassurant bien peu, par un extraordinaire tonnement de volonté, tout l'énergie de son tempérament nerveux, tous les ressorts de ses muscles.

Puis il essaya de se lever, se raidit en s'appuyant aux parois de pierre.

Lorsqu'il fut debout, il avança prudemment, atteignant enfin l'entrée et se retrouva un grand air.

La fraîcheur de la nuit étoilée passa comme un souffle bienfaisant sur son front moite de sueur, le revivifia.

Il se sentit plus fort et commença aussitôt la rude ascension des blocs écroulés sur lesquels il était descendu, là, quelques heures plus tôt.

Une rage sourde de n'avoir point réussi, et d'être une fois de plus inutilement dompté, et d'avoir failli mourir en cet endroit, souterrain le soulevait d'une haine farouche contre Zizi.

Et ce sentiment mauvais déçupait ses forces, sa volonté de vivre.

— Oh... Je me vengeur de lui, si-t'il entre ses dents.

Déjà il commençait à gravir le dangereux chemin de pierres, mais à l'instant, il se précipita sur le sol, tombant sur les genoux et ne parvenant pas à se maintenir en équilibre qu'à l'aide de ses deux mains crispées sur les blocs.

Ses doigts, aux ongles cassés, saignaient par de larges éraflures; il s'épuisait en efforts douloureux.

De sa poitrine baléant, des souffles rauques sortaient précipitamment. Pourtant il continuait à avancer, il montait avec l'énergie d'un désespéré qui sort de l'abîme.

Enfin, il atteignit les dernières pierres, toucha le sol du pied et levant la tête, il aperçut à l'horizon, vers l'Est, un reflet gris rosé, une clarté pâle, encore imprécise.

Une brise fraîche, parfumée des senteurs champêtres, lui caressa le visage.

C'était l'aube qui naissait; il devait être environ trois heures du matin.

Bientôt le jour viendrait, les gens passeraient sur la route, il serait secouru!

Il se remit sur les genoux et les mains, se traîna dans le champ, vers la ligne blanche, et, tout à coup, il se releva, se redressa, et, épuisé par les efforts considérables qu'il avait dû faire, il tomba sur le côté, défaillant.

Des douleurs intolérables lui tenaillèrent la gorge, ses tempes battaient de martèlement sanguins, des bourdonnements confus emplissaient ses oreilles.

Comptant, il essaya de réagir, rampa péniblement deux ou trois minutes encore, et, tout à coup, épuisé, à bout de forces et d'énergie, il s'éroula sur le flanc, les yeux clos, Comblent de temps resta-t-il ainsi?

Il se le sut que plus tard, lorsqu'on lui en raconta comment on l'avait trouvé.

Il était alors sept heures du matin environ, le soleil montait à l'horizon, irradiant le paysage de ses rayons éclatants, illuminant les choses d'une antrée de lumière apaisée, d'une gloire de pourpre rosée.

Deux gendarmes de Clamart, en petite tenue du matin, venaient sur la grande route, fumant leurs pipes et causant avec animation.

— Tenez, Leroy, c'est tout près d'ici, disait l'un d'eux.

— Ah! bon, répliqua l'autre; alors c'est là la carrière aux Loups?

— Justement, mon vieux.

— Des rôdeurs probablement?

— Je ne crois pas, ils étaient trop propres.

Et pourtant, je ne sais pas pourquoi j'ai pensé tout de suite à ces deux bonshommes-là... Dans mon idée, c'étaient des particuliers d'abord un peu touchés.

— Des lascars qui préparaient peut-être un coup? fit Leroy, soupçonneux par caractère autant que par profession.

Possible, mon vieux; c'est pour ça que je vous en fais venir ce matin par ici, histoire d'examiner les lieux.

— Mon brave Pitou, vous êtes un roublard; vous avez de l'œil et du flair, ça vous servira pour l'avancement, ricana Leroy.

— Je l'écoute, mon colon; je la connais celle-là; dans vingt ans je serai nommé brigadier à l'ancienneté, n'est-ce pas?

Et Leroy se mit à rire largement de sa facétie.

(à suivre).

Baume Tue-Nerf Miriga MAUX DE DENTS

HERF Cette infirmité n'existe plus pour ceux qui portent les nouveaux Appareils curatifs et scientifiques à potes à compression supéro-relevante et interchangeable; et les corsets hermines à quadruple réglage.

COURTRAI YPRES GAND BRUXELLES

ENTREPRISE DE TRAVAUX INDUSTRIELS EN BÉTON ARMÉ

AGENCE ROUBAISIENNE

ROULEMENTS A BILLES A ROULEAUX

Demandez chez votre BIJOUTIER

Les Bijoux "INN" Inaltérables

ESTOMACS GUERIS PAR LES

reste payable en 24 MOS Pour acheter le reste payable en 24 MOS vous trouverez un